HAL
open science

[Compte rendu de lecture] Think tanks in America, T. Medvetz. University of Chicago Press, Chicago (2012). 344 pp

Dorota Dakowska

▶ To cite this version:

Dorota Dakowska. [Compte rendu de lecture] Think tanks in America, T. Medvetz. University of Chicago Press, Chicago (2012). 344 pp . 2016, pp.86-88. 10.1016/j.soctra.2015.12.005 . hal-01278780

HAL Id: hal-01278780
https://hal.science/hal-01278780v1

Submitted on 26 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Think tanks in America, T. Medvetz. University of Chicago Press, Chicago (2012). 344 p.

Au mois de septembre 2014, le *New York Times* révélait, sur le mode du scandale, que de nombreux *think tanks* situés à Washington recevaient des sommes importantes des gouvernements étrangers pour produire des études conformes à leurs intérêts. Ce constat, qui provoqua de vives réactions, invite à découvrir la brillante analyse de Thomas Medvetz consacrée au phénomène des *think tanks* aux États-Unis, basée sur de nombreuses sources archivistiques ainsi que sur quarante-quatre entretiens.

L'ouvrage, bienvenu dans un contexte où les organismes qualifiés de *think tanks* se multiplient en Europe, tout comme les études qui leur sont consacrées, offre un regard renouvelé sur ce phénomène. Le postulat — autoproclamé — de l'indépendance des *think tanks* (à l'égard du champ politique, économique, académique, médiatique) est d'emblée écarté. Le lecteur échappe ainsi à l'énumération, récurrente dans les travaux existants, visant à délimiter les « vrais » *think tanks* de ceux qui ne le seraient pas. L'auteur invite, au contraire, à renverser la perspective pour saisir les *think tanks* à travers leur *dépendance*. Cette dépendance politique, économique, médiatique, mais aussi académique inscrit les *think tanks* dans un *champ interstitiel*, à la croisée de ces différents secteurs professionnels.

Préférant la topologie sociale aux typologies habituelles, l'auteur montre ce que les organisations étudiées doivent à chacun des secteurs, en termes de ressources matérielles et symboliques, et comment elles cherchent, en même temps, à s'en distinguer en permanence. Si des constats similaires ont pu être faits à l'égard des professionnels de la démocratisation (Guilhot, 2005), le cas des *think tanks* attendait une démonstration aussi aboutie. Bien qu'une place particulière soit réservée aux organismes spécialisés dans les questions sociales (notamment la gestion de la pauvreté), l'analyse s'appuie sur les données prosopographiques relatives aux employés de vingt-deux principaux *think tanks* américains (Hoover, Rand, Carnegie, Council on Foreign Relations, etc.), ce qui permet de l'illustrer par des graphiques lisibles.

La démarche de T. Medvetz, inductive, part d'une question en apparence simple : « que sont les *think tanks* » ? La démonstration est complexe puisque l'auteur analyse la genèse des *think tanks* mais s'intéresse aussi à leur action, qui consiste à réguler la circulation du savoir et du personnel entre les différentes sphères étudiées. Cette approche, socio-historique et empirique, dialogue avec les travaux existants. Dès l'introduction, T. Medvetz invite le lecteur à revisiter les approches élitistes, pluralistes et institutionnalistes, pour montrer ce que chacune d'entre elles apporte à la construction de l'objet, mais aussi pour les dépasser. Pour les héritiers de C. Wright Mills, les *think tanks* ne sont que des instruments au service d'une caste d'élite dominante — économique ou politique. Pour les tenants du pluralisme, ces organisations peuvent être analysées comme tout autre groupe d'intérêt ; certains d'entre eux, comme Nelson Polsby, ont été amenés à intégrer des *think tanks*. Si l'institutionnalisme propose une avancée certaine en ce qu'il inscrit les *think tanks* dans leur environnement, il a tendance à les confiner au champ politique à travers leur activité d'« expertise ».

T. Medvetz s'inspire de la sociologie bourdieusienne à travers, notamment, le concept de champ qui lui permet de délimiter à la fois l'espace des *think tanks* et les dispositions des experts qui les peuplent. L'ouvrage aborde les relations de concurrence et de convergence entre les groupes en formation pour voir ce qu'elles révèlent des transformations du champ du pouvoir américain. L'analyse des « proto *think tanks* », émergeant dès la fin du XIXe siècle, évite tout biais téléologique. L'auteur retrace l'émergence successive de cabinets d'étude et de conseil dans différents secteurs. La première vague, à partir de 1890, comprend les fédérations civiques spécialisées dans l'approche scientifique des questions sociales ; la deuxième, au début du XXe siècle, les bureaux de recherche municipaux, proches des milieux d'affaires, visant à appliquer les principes de la gestion et de comptabilité des entreprises à l'administration publique ; la troisième, à partir de 1910, les centres d'études stratégiques et internationales (dont le fameux Council on Foreign Relations) ; la quatrième, les bureaux de recherches économiques émergés dans l'entre-deux-guerres ; enfin, la cinquième vague voit naître les groupes de planification militaire comme la RAND Corporation, créés à partir des années 1940 et développés dans le contexte de la guerre froide. Sociologiquement, l'émergence de ces groupes repose sur un rapprochement stratégique entre ceux que l'auteur qualifie de « capitalistes modérés » et des « intellectuels technocrates ». Si le soutien du secteur privé apparaît comme une particularité américaine et une condition de leur survie, le développement des *think tanks* dépend aussi de l'aptitude des hommes d'affaires à « accorder aux détenteurs du capital culturel un certain degré d'autonomie » (p. 77).

Bien que le label de *think tanks* ne commence à s'imposer qu'à partir des années 1960 et que l'espace gagne en cohérence dans la décennie suivante, l'auteur retrace les rapprochements entre élites économiques, politiques et culturelles, aboutissant à l'émergence d'une machinerie « technoscientifique » relativement segmentée qui vient compenser, selon l'argumentation de l'auteur, l'absence d'une technocratie gouvernementale officielle. Si cet ensemble d'organisations spécialisées se développe à la marge et — formellement — en dehors de l'administration étatique, il remplit des fonctions similaires à celles jouées dans certains pays européens par des centres d'analyses et de prévisions installés à l'intérieur des ministères.

La cristallisation de l'espace des *think tanks* provient, telle est la thèse de l'auteur, de la convergence structurelle entre deux types d'acteurs : d'une part, les « technocrates », et d'autre part, les « experts-militants » qui les ont défiés à partir des années 1960. Bien que la distinction entre les deux types d'agents soit parfois un peu allusive, la démonstration centrale reste convaincante. T. Medvetz esquisse le glissement convergent des experts-militants (aussi bien conservateurs que progressistes) connus pour leur engagement public et des technocrates privilégiant des styles plus feutrés de production du savoir pour proposer des formes d'expertise courtes et facilement accessibles aux médias. Le rajeunissement des répertoires d'action de la Brookings Institution illustre cette tendance, même si l'on comprend que la concurrence que lui livre la Heritage Foundation conservatrice ne se limite pas à une affaire de communication. L'auteur avance quelques hypothèses intéressantes pour expliquer la progressive domination des *think tanks* conservateurs. Bénéficiant du soutien plus important des milieux d'affaires, ces derniers n'ont pas eu à subir la même répression étatique que leurs

homologues de gauche ; leurs experts étaient, de plus, moins enclins à rejoindre l'espace académique. Globalement, le « pouvoir » d'une organisation dépend des soutiens politiques et financiers qu'elle parvient à accumuler tout en alignant ses prescriptions politiques sur les attentes des « intérêts politiques et médiatiques » (p. 179).

Dans l'ensemble, la construction de l'objet laisse moins d'espace à la critique qu'à une interrogation. Si la démonstration indique que la circulation d'experts entre ces organisations reste courante en dépit de leurs divergences idéologiques, on aimerait apprendre davantage sur les profils concernés par cette mobilité. Enfin, tandis que l'auteur retrace la transformation du discours expert sur la pauvreté, le lecteur curieux de saisir la circulation de savoirs en matière de santé, d'éducation, d'environnement, de droits des femmes doit se tourner vers d'autres sources.

Pour conclure, Thomas Medvetz formule un jugement critique quant aux effets politiques et sociaux du phénomène des *think tanks*. Leur montée en puissance aurait dévalorisé les modes de production indépendantes du savoir — notamment académiques — en les reléguant aux marges de la vie publique. Si la thèse de cette marginalisation du savoir académique reste à démontrer, on voit bien que les *think tanks* contribuent à perméabiliser la frontière entre le champ académique et celui du pouvoir.

Référence

Guilhot, N., 2005. The Democracy Makers: Human Rights and the Politics of Global Order. Columbia University Press, New York.

Dorota Dakowska

Triangle – Action, discours, pensée politique et économique, UMR 5206 Université de Lyon2, ENS de Lyon, IEP de Lyon, Université Jean Monnet Saint-Etienne et CNRS
15, Parvis René Descartes, BP 7000, 69342 Lyon Cedex 07, France

Adresse e-mail : dorota.dakowska@univ-lyon2.fr